

ependant resté inflexible, quand il s'agissait des principes. C'est que personne n'a mieux compris que Windthorst cet art d'attendre le possible au milieu de situations embrouillées. Les mauvais succès ne le découragèrent jamais, la flatterie ne pouvait le séduire; car, fixant toujours le but qu'il voulait atteindre, il ne se laissa pas éblouir par les premières victoires; il sut en profiter pour triompher encore. Certes, la finesse et la ruse ne lui manquèrent point, mais personne ne pourra l'accuser d'une action malhonnête. Du reste, Windthorst était un merveilleux tacticien parlementaire. Il raisonnait froidement, il ne provoquait pas outre mesure son adversaire. Il dominait toutes les questions; et sa seule parole l'a souvent emporté par son poids.

Les Sheridan, les Pitt, les Fox, les Gladstone, les Disraëli revivaient dans cet homme, qui savait loyalement se servir de l'agitation du peuple comme de l'opposition des partis.

Les plus grands succès, Windthorst les a obtenus plutôt dans les couloirs des chambres et des salons du ministère qu'à la tribune, parce qu'il savait marchander, offrir, parier et se taire, en conduisant à l'assaut ses troupes si parfaitement disciplinées. Sur les 350 sièges que compte le Parlement allemand, le *Centre* n'en posséda jamais qu'une centaine. Mais son chef groupait autour de lui 40 à 50 Polonais, Alsaciens, Guelfes, sans compter les socialistes, dont il s'assurait quelquefois le concours. Sous ses auspices, les minorités catholiques des circonscriptions mixtes s'imposaient comme arbitres aux partis en présence et ne donnaient leurs voix qu'aux candidats qui prenaient des engagements formels en leur faveur; Windthorst a donc fait du *Centre*, auprès des princes, le parti le plus redouté; auprès du peuple, le parti le plus aimé.

L'idéal qu'il poursuivait fut la société chrétienne: l'Eglise indépendante, l'autorité respectée, le maintien de la liberté et de l'égalité civile. Quel étonnant contraste entre lui et Bismarck! Windthorst est le champion du droit, le prince de Bismarck le représentant de la force, l'un est calme, sûr de la victoire; l'autre, lutte avec animosité et colère. Windthorst veut éclairer, convaincre son adversaire; le prince chancelier veut écraser et anéantir son ennemi. Parce qu'il cherche le triomphe d'un principe, l'un ne connaît ni la menace ni la jactance; parce qu'il ne veut pas seulement le succès d'une cause, mais encore sa domination personnelle, l'autre s'enfle et se fait vaioir. « Qui sait, disait Pie IX en 1872, si la pierre qui détruira le pied du colosse ne se détachera pas bientôt de la montagne. » Or, Windthorst a été à peu près le seul homme auquel Bismarck n'en ait point imposé; et, poussé par le doigt de Dieu, la *Pérole de Mappen*, comme on appelait parfois Windthorst, a renversé le *chancelier de fer*. Mais ce qu'il y avait d'admirable dans le chef des catholiques allemands, c'était sa constance, sa fidélité à ses amis et sa foi inébranlable en Dieu. Il pouvait dire: « J'ai toujours été conséquent avec mes convictions en ce qui regarde le droit et la justice. »

Dans un temps où les hommes brûlent si promptement ce qu'ils ont adoré et tombent aux genoux de ceux qu'ils combattaient la veille, Windthorst est resté partisan des Etats fédératifs, bien qu'il fût dévoué à l'Empire, et attaché à la famille de Hanovre quoiqu'elle fût dans le malheur. Chargé des intérêts de cette famille lorsqu'elle partit pour l'exil, il les défendit jusqu'au bout, ne faisant d'avances au chancelier que le jour où il fallut venir en aide à son souverain détrôné.